

Dédicace de la Chapelle, Conflans le 24 Avril 1947

Toast de Monsieur le Chanoine LALLIER, Supérieur

Excellences,
Messeigneurs,
Messieurs,
Mes Chers Enfants,

Il y a exactement seize ans, le Cardinal Verdier venait de consacrer l'Autel édifié, avec une vraie tendresse pour sa maison, par Monsieur Bridier. Et celui-ci, achevant son toast, exprima cette pensée un peu mélancolique: "Hélas, ce jour va passer comme passent tous nos jours: la mémoire s'en effacera peu à peu, comme s'efface la mémoire de toutes choses en ce monde éphémère..."

Le vieux Supérieur qui a trouvé près de Dieu une nouvelle, une éternelle jeunesse, doit être en ce moment plus optimiste. En nous voyant rassemblés, en apercevant son bel Autel dans le clair-obscur de notre Crypte, près du tombeau où ses restes attendent la résurrection dernière, il est plus clairvoyant et plus indulgent que les hommes, il échappe à ce regret qui nous assaille en retrouvant les choses de notre enfance. Quand il m'arrive de retourner dans la vieille maison de mes parents, j'éprouve toujours, au premier moment, un sentiment d'impatience et de tristesse: les objets familiers ont changé de place et quelquefois les murs... Et puis je pense que c'est la loi du progrès, la loi de la vie, et que mes parents aussi ont changé la maison de leurs parents.

Ainsi doit penser ^{Mgr Lallier} le ~~vieux~~ Supérieur. J'espère que Monsieur Martocq, qui avait toute sa confiance, ne me démentira pas.

Il fallait bien choisir, en effet: le bombardement du 27 Août 1944 avait détruit tous nos vitraux, tôt ou tard on devait les remplacer,

Messieurs les Curés du Diocèse nous y aidaient avec une émouvante générosité. N'était-ce pas aussi l'occasion de rapprocher l'Autel majeur de nos élèves, si avides de mieux prendre part à l'Eucharistie et de retrouver la place des premiers chrétiens autour de l'Autel - "circumstantes".

Mes Confrères et moi l'avons pensé, Son Eminence nous y a encouragés; avec notre Econome, il ne faut pas traîner en chemin... A la rentrée d'Octobre, c'était chose faite. Mais on doit consacrer un Autel majeur? Alors pourquoi pas la Chapelle entière?

Je l'ai désiré - un peu pour la liturgie, si belle, et qui, des mêmes gestes, des mêmes prières a vraiment donné une âme à tant d'églises - mais il faut avouer que cette liturgie est un peu austère pour de jeunes enfants...

Je l'ai désiré surtout pour qu'il nous soit donné de récapituler en un geste d'offrande tout le travail ici accompli depuis des années. Au jour le jour, le temps manque, ou la foi... , pour lever les yeux de sa besogne et se rappeler la valeur divine des plus humbles tâches de l'éducation. Qu'un jour au moins, on offre tout.

C'est fait maintenant.

Mais il y a des ombres à toute joie, des ombres légères ou plus accusées...

Nous aurions aimé vous recevoir dans une maison "finie", et que, dans notre Chapelle, trois verrières au moins vous aident à prier: la procession de ce matin a traversé une sorte de chantier, et le vitrail central n'est pas achevé - signe qu'on n'atteint jamais le but, en ce bas monde, qu'on n'a jamais "fini".

Et puis, et surtout, c'est Son Eminence qui devait donner à Dieu notre Chapelle; une grande fatigue l'en a empêché, vous le savez déjà. Son prédécesseur disait: "il n'y a pas de fête sans ^{une} goutte d'amertume. Chacun de nous l'éprouve en ce moment - et le Cardinal autant que nous.

Mais elle est atténuée par votre présence, Monseigneur.

Vous êtes un ancien élève du Petit Séminaire de Saint Nicolas, de sa devise,

vous avez fait votre devise... Vos camarades, depuis longtemps vos Confrères, vous ont choisi comme Président de leur Association d'Anciens. Et puis, sans vous, le Cardinal Verdier eût-il été le Cardinal aux cent églises? En l'absence de notre Père, nul autre Evêque ne pouvait donc, mieux que vous, offrir à Dieu notre maison. Et vous même méritiez bien - après avoir construit pour les parisiens un si grand nombre de Chapelles ou d'Eglises - d'en consacrer une!

Soyez aussi remercié, Monseigneur l'Archevêque d'Enos, de la consécration que vous avez faite et de la Messe Pontificale que, spontanément, vous m'avez proposé de célébrer. Je ne suis pas prêt d'oublier votre accueil d'hier matin. Vous m'avez rappelé que la vraie grandeur est décidément celle de la simplicité...

Ainsi, grâce à vous deux, Excellences, nous avons pu chanter la prière de David: "Laetus obtuli universa".

Permettez-moi que je détaille un peu cet Offertoire.

C'est l'offrande du travail visible de maintenant:

les aménagements auxquels préside notre Architecte, Monsieur Billecocq, si accueillant à nos juvéniles exigences... et si avisé - Grâce à lui, Conflans se prépare à accueillir 400 élèves;

la Chapelle, déjà si aimée, mais qui sera, je crois, transfigurée par les vitraux:

c'est Saint Joseph, jeune et pensif travailleur, dont la généalogie royale, un peu monotone en Saint Matthieu, prend vie et couleur...

c'est la Vierge Marie, qui présente, aux modestes bergers et aux mages lointains, l'Enfant Dieu,

demain, ou après-demain..., ce sera le Christ en croix, le Christ Prêtre, l'Evangile du Sacré-Coeur.

Nous devons ces figures - si hardies et si classiques - à la composition... et à l'âme de Monsieur Poupart, en même temps qu'à la maîtrise des couleurs de son ami Martine.

Il nous faut les unir dans notre merci...

Mais ce travail du présent se relie au travail d'autrefois, il n'aurait pu s'accomplir, sans la ténacité de Monsieur Braun, sans l'administration si nette de Monsieur Heil, sans le dévouement "jusqu'à la corde" de Monsieur Lemoine. Retenu à Hyères, il m'écrit: "La belle Chapelle! Comme je l'ai aimée! Je suis heureux que vous lui ayez trouvé la plus appréciable des parures, les douze croix qui marqueront ses murs".

Et puis eux-mêmes, ces Economes d'aujourd'hui ou d'hier, qu'auraient-ils fait sans d'autres dévouements, sans d'autres charités?

Le dévouement discret, fidèle, maternel de nos religieuses, si intimement associées aux joies et aux peines de Conflans qu'on n'imagine pas la maison sans elles.

Le dévouement de nos employés qui se révèle si tenace dans les "coups durs". J'ai voulu que l'un d'eux fût à table avec nous: Monsieur Jean, le Père Jean que Monsieur Lemoine aime comme un frère et qui nous sert depuis plus de cinquante ans...

... D'autres dévouements, d'autres charités:

La charité que représente, pour nous faire vivre, l'Oeuvre des Vocations - Monsieur Lieutier est à Reims aujourd'hui. Mais que Monsieur Mandin veuille bien lui dire ceci..., et le retenir pour lui-même: chaque fois que je prêche et quête toute une matinée pour nos Séminaires de Paris, je comprends mieux ce que nous devons à ceux qui, pour nous, se font mendiants...

Puis, derrière cette immense générosité anonyme, il y a les offrandes de presque chaque jour: cette vieille femme qui m'envoie deux cents francs tous les mois, ce Vicaire qui, avant-hier, m'adressait "un petit quelque chose pour une jolie flamme dans un vitrail", ce Curé d'Alfort,

subitement rappelé à Dieu vendredi, qui laisse sa bibliothèque au Petit Séminaire, cet ami qui, sur une esquisse de vitrail, trouve Saint Joseph un peu... imberbe, et m'envoie de quoi lui donner une barbe! Ce Curé de Paris, qui n'est pas loin d'ici et, aux fêtes, n'oublie jamais nos enfants pauvres. De sorte que nous avons pu achever tous les travaux de la Chapelle sans demander un sou à l'Archevêché, ce dont Monsieur le Chancelier, malheureusement occupé aujourd'hui, ne manque sans doute pas de nous savoir gré...

Tout cela n'est-il pas signe de foi en un autre travail, moins visible mais plus grand, que vous avez accompli jour après jour, chers anciens Professeurs, et que continuent vos jeunes Confrères.

Je ne puis vous remercier chacun, mais je peux saluer au moins, après Monsieur Bridier, mes deux prédécesseurs: Monsieur Moisseron, empêché au dernier moment, Supérieur d'une diaspora de guerre et sans doute invisible artisan, par la ferveur de son âme, du regroupement ultérieur; Monsieur Osty, dont le cœur depuis bientôt dix ans ne nous a jamais quittés. Par eux, par vous, depuis seulement 1911 - ne remontons pas jusqu'à Dupanloup et Bourdoise, depuis 35 ans, que de fautes corrigées, que d'intelligences ouvertes, que de consciences redressées, que de vies orientées, que d'âmes déjà prêtes pour le sacerdoce!

Voilà notre offrande. Elle n'exclue aucune de ces imperfections qu'un Supérieur connaît mieux que personne et dont il souffre plus que quiconque. Mais laissons à Dieu le soin de l'apprécier.

A la Dédicace du temple, la joie de David était encore d'apercevoir le peuple assemblé.

Nous aussi sommes heureux de vous compter parmi nous, Messieurs, # en ce jour de fête.

"A tous Seigneurs, tout honneur", Messieurs du Conseil auront notre premier hommage puisqu'ils prennent part aux responsabilités de

La Mère
Jean Jacques
de Chalant
F. B. ?

notre Archevêque comme à l'affection qu'il nous porte, et ils me permettront de dire à Monsieur le Vicaire Général Hamayon, dont la tâche est si rude, combien j'apprécie la délicatesse de son accueil et la franchise de son verbe...

Les Supérieurs de Saint Sulpice ont-ils besoin que je leur exprime notre affection respectueuse? Ce n'est pas seulement la conjugaison de nos tâches qui nous lie: pour moi, c'est encore la ferveur de l'amitié, la reconnaissance d'une "direction" de vingt ans, le souvenir du ministère dont vous avez rempli de lumière les premières années de mon sacerdoce...

Enfin, comme nous aurions aimé recevoir aujourd'hui, en bien plus grand nombre, Messieurs les Curés pour les remercier encore des premiers vitraux que nous leur devons, et pour leur affirmer notre volonté de travailler ensemble; que leur Doyen, ...à cette table, Monsieur le Chanoine Duvaux, en accepte le témoignage: il n'y a pas droit seulement comme Curé, mais comme "ancien" et, à toutes sortes de titres, comme ami.

Mes enfants, nos aînés, à vous aussi j'ai quelque chose à dire: si cette dédicace nous relie au passé, si elle rassemble, en un immense offertoire, tous les travaux, visibles ou cachés, modestes ou précieux, de vos anciens, elle symbolise encore l'avenir, elle en est la préface, au moins, elle le doit. Personne ici ne m'en voudra de l'avoir pensé et de le dire: le "peuple" que, ce matin, je regardais avec le plus de joie, c'est vous. Vous êtes l'avenir: puisse cette dédicace d'une église et d'une maison vous faire penser à la vôtre et, de loin, vous y préparer si Dieu vous appelle. David le demandait déjà: "Seigneur, gardez à jamais cette volonté... et tenez leur coeur tourné vers vous."

.

Monseigneur, à ces quelques mots, vous allez répondre. Laissez-moi devancer votre bienveillance. Je crois qu'on ne peut guère aimer plus que moi cette maison; mais que pourrai-je y faire si je n'étais ... 21 Prêtres. Je pense aussi qu'autant ou plus que le mien, deux noms méritent, dans l'histoire contemporaine de Conflans, d'être retenus et cités. Celui de Monsieur l'Econome, toujours de service, toujours Prêtre dans les tâches les plus ...temporelles, et pour son Supérieur toujours un ami.

Et puis - ce rapprochement est peut-être audacieux... le nom du Cardinal. Son absence me permet sans doute plus de simplicité: je crois qu'il faut remonter à Monseigneur Affre - il y a cent ans - pour trouver un Archevêque de Paris si parfaitement attentif au bien de son Petit Séminaire. Par qui donc pourrions nous mieux confier à Dieu la destinée de ces jeunes? En buvant à sa santé un peu de vin d'Alsace, vraiment c'est à la santé de tous ici et pour la "chère maison", pour le Sacerdoce, pour l'Eglise, que nous prolongerons l'agape divine de ce matin.
